

# LE SERVICE DE L'AUTORITÉ

MICHELINA TENACE

1 MARS 2014

Ce texte comprend :

- Introduction ;
- Première partie sur L'autorité au service de la vocation.
- Seconde partie sur L'autorité au service de la prophétie.
- Un appendice pour aider à réfléchir sur le sens de la vocation.

## INTRODUCTION

Il y a des sujets sur lesquels on ne peut s'arrêter de réfléchir. En ce qui me concerne, la réflexion a permis la publication d'un livre en 2007<sup>1</sup>. Quelques mois après, une Instruction de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée invitait toute l'Église à approfondir la question de l'autorité dans la vie religieuse<sup>2</sup>. Les nombreuses conférences, les sessions et les publications qui ont suivi, n'ont pas fait diminuer l'intérêt. Encore l'année dernière, en mai 2013, l'Union des Supérieures Majeures a proposé de nouveau ce sujet à la réflexion des responsables de communautés religieuses. C'est dire que le sujet n'a pas été épuisé.

De plus, depuis, il s'est enrichi d'un évènement qui a bousculé le monde entier. L'Église catholique a vécu dans son histoire millénaire, un tournant inattendu : la démission du pape Benoît XVI qui a entre autre témoigné en faveur d'une vision de l'autorité comme kénose au service de l'unité et de la sainteté de l'Église.

La vie d'Église telle que nous la propose le pape François prolonge cette manifestation de l'autorité comme kénose : nous percevons cet exercice de la primauté comme une nouveauté, mais il est en fait dans l'esprit de l'évangile, une nouveauté qui est à la fois selon la tradition et toute orientée vers l'avenir, une nouveauté eschatologique qui se situe dans la liberté de l'Esprit.

L'Église est vivante quand elle témoigne de cette liberté de l'Esprit et propose aux chrétiens une vision eschatologique de la réalité. Nous avons besoin de cette vision et de cette liberté dans l'Esprit pour retrouver nos racines qui sont dans le ciel et qui nous font vivre sur terre en créatures libérées du péché et donc capables de créer du nouveau, sur terre, certes!

Sans vision eschatologique, on risque de rester absorbé par les urgences de l'actualité ; sans liberté de l'Esprit on risque de prendre pour libération, des styles de vie ou des modes qui font mourir la vocation.

---

<sup>1</sup> Je ne peux m'empêcher de m'y référer même si je ne reprends pas toujours textuellement ce que j'ai écrit. Cfr. MICHELINA TENACE, *Servir la sagesse*, Les supérieurs dans la vie religieuse, éd. Lessius, Bruxelles 2007. Le livre paru d'abord en italien, peut être lu en 7 langues : italien, français, espagnol, portugais, polonais, tchèque, croate.

<sup>2</sup> CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIES CONSACREE ET LES SOCIETES DE VIE APOSTOLIQUE, « Le service de l'autorité et l'obéissance (11 mai 2008), *Documentation Catholique* 105(2008), p. 630-651.

La question eschatologique et la liberté de l'Esprit sont au cœur des questions les plus « banales » qui se posent dans la vie religieuse. Qu'est-ce qui peut porter une personne à s'engager par des vœux ? Qu'est-ce qui peut la soutenir une fois qu'elle appartient à une communauté qui est faite de pécheurs plus ou moins réconciliés avec Dieu ? Qu'est-ce qui, à travers les difficultés de toute vie, peut la rendre heureuse et joyeuse, c'est-à-dire témoin d'un amour qui ne peut finir ? Rien d'abstrait dans ces questions : l'autorité d'une supérieure est au service de ces questions en tant qu'elle est tout d'abord au service de la vocation des membres de sa communauté qu'elle doit faire vivre et grandir en Église. L'autorité au service de la vocation est en bref au service de la sainteté et il faut le dire aussi au service du rayonnement de bonheur qui vient de l'amour<sup>3</sup>.

Ce que l'on reproche au passé de la vie religieuse, ses glissements et ses stérilités, c'est justement, qu'à un certain moment donné, les religieux n'ont plus témoigné du bonheur et de la beauté de la vie qu'ils avaient choisi. L'anticléricisme a eu aussi comme cause « le manque de maturité et de liberté chrétienne » chez les chrétiens et des exemples de formation religieuse qui semblait avoir produit des « monstres »<sup>4</sup>.

Il faut apprendre à ne pas perpétuer les erreurs du passé qui ont brisé les élans de bonheur et de liberté, mais il ne faut pas confondre passé et erreurs. Le présent a ses erreurs. Il suffit de jeter un coup d'œil du côté de ce qu'on appelle les « communautés nouvelles », où des abus d'autorité brisent et confondent, où se commettent des erreurs aussi fatales que celles du passé<sup>5</sup>. Il ne faut pas comparer les époques car une inspiration spéciale traverse chaque étape de l'histoire du salut. Il s'agit plutôt de se laisser inspirer par les signes des temps actuels si riches de défis, et savoir reconnaître dans les douleurs d'enfantement, la vie qui surgit pour l'accueillir.

L'autorité sera au service si elle favorise dans les communautés, une « réforme de l'intérieur qui est plus importante que l'adaptation des structures. Des structures inadéquates, démodées, vécues dans un humble esprit de service, gardent une fécondité évangélique beaucoup plus grande que des structures parfaitement mises à jour mais vécues avec esprit de domination »<sup>6</sup> ou selon l'esprit du monde selon le sens que saint Jean donne au monde.

Pour vivre l'autorité comme un service, il faut être inspiré d'en haut, il faut que l'Esprit souffle et libère de la peur des responsabilités, mais exerce aussi l'instinct de domination et l'instinct d'une obéissance infantile.

L'autorité dans la vie religieuse n'est pas un métier. Il n'existe donc aucun manuel qui enseigne à bien mener le mandat, sauf des indications générales. Et comme la vie dans l'Esprit est pleine d'imprévus et la relation entre les personnes fluctuante et surprenante,

---

<sup>3</sup> Voir les indications que le pape François nous livre dans son Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*.

<sup>4</sup> Le pape François aux supérieurs majeurs lors de l'Assemblée réunie à Rome, dans l'institut *Salesianum*, du 27 au 29 novembre 2013. Cfr. A. SPADARO, « Svegliate il mondo ! ». Colloquio di Papa Francesco con i Superiori Generali, *La Civiltà Cattolica*, 1(2014), p. 11.

<sup>5</sup> « Nous vivons, semble-t-il, un grand temps de confusion en Occident. L'importation récente de cette pratique très largement idéalisée de la paternité spirituelle à la mode orientale me paraît, en lien avec d'autres facteurs comme la difficulté à sortir de l'enfance, être la cause d'innombrables abus spirituels que l'on constate aujourd'hui dans les « communautés nouvelles ». V. GAUDRAT, « L'obéissance adulte », in *Collectanae Cisterciensia*, 75 (2013), p. 138.

<sup>6</sup> M. G. LEPORI, « L'exercice du pouvoir dans la famille cistercienne », *Collectanae Cisterciensia*, 64 (2002), p. 243.

il y a un aspect qui n'épargne aucune véritable autorité : la conscience de n'être pas à la hauteur de la tâche, la solitude devant certaines situations.

Un supérieur se souviendra donc souvent que lui-même, comme chacun de sa communauté, a suivi le Seigneur dans la voie des vœux pour obéir et non pour commander, pour servir et non pour être servi. Par conséquent, il doit vivre l'exercice de l'autorité comme un moyen parmi d'autres de vivre son propre vœu d'obéissance à Dieu et à sa communauté.

Nous avons choisi de traiter deux aspects du service de l'autorité : le service de la vocation et le service de la prophétie. Au service de la vocation qui vient de Dieu, pour porter chaque membre de sa communauté vers la maturité de fils ; au service de la prophétie « pour réveiller le monde », pour discerner les défis et indiquer ce qui manifeste le règne de Dieu. Car, tandis que tous les chrétiens sont appelés à la radicalité du baptême, les religieux eux, « suivent le Seigneur d'une façon spéciale, de façon prophétique ... ils sont capables de réveiller le monde »<sup>7</sup>. Voilà un service qui interpelle l'autorité dans la vie religieuse : non seulement la radicalité de la vie, mais la prophétie de la vision.

---

<sup>7</sup> A. SPADARO, «« Svegliate il mondo ! ». Colloquio di Papa Francesco con i Superiori Generali », *La Civiltà Cattolica*, 1(2014), p. 5.

## PREMIÈRE CONFÉRENCE : L'AUTORITÉ AU SERVICE DE LA VOCATION.

### *L'autorité pour faire surgir l'existence chrétienne*

Dans les premiers temps de l'expérience chrétienne, l'autorité dépendait de la fécondité spirituelle. La vie du disciple était la preuve de l'autorité du maître. Le mouvement d'adhésion allait, pour ainsi dire, du disciple au supérieur, tandis que le mouvement de « refus » ou discernement était le propre du supérieur par rapport au disciple. Aujourd'hui, dire que l'autorité est au service de la vocation ne signifie pas ce genre d'engendrement, mais que toute autorité fait surgir l'existence chrétienne.

Ainsi, même si actuellement, dans la vie religieuse, le/a supérieur/e n'est pas toujours père ou mère spirituel(le), le sens de l'autorité reste celui de faire grandir la nouvelle créature qui a pris conscience de la grâce de l'appel à suivre le Christ. Au service de la personne dans sa vocation, une autorité doit assurer que la communauté qui accueille se caractérise par un style de vie relationnel qui parle du royaume de Dieu présent comme une semence toute petite d'humanité. Trois, quatre ou plus membres, là n'est pas la question. Le style de vie se saisit à l'air qu'on respire. Dans la vocation nous sommes appelés à respirer le Christ (cfr. *Vie d'Antoine*), or, l'air est respirable et sain si l'Esprit est présent. « Ce que l'air est à la vie biologique, l'Esprit Saint l'est à la vie spirituelle ; et de même qu'il existe une pollution atmosphérique qui empoisonne l'environnement et les êtres vivants, de même il existe une pollution du cœur et de l'esprit qui étouffe et empoisonne l'existence spirituelle ... il est précieux de respirer un air propre ... l'air sain de l'esprit qui est l'amour ! »<sup>8</sup>.

Saint Augustin avec son langage coloré le disait aussi: interroge tes entrailles. Si elles sont pleines de charité, tu as l'Esprit de Dieu !<sup>9</sup>

En termes évangéliques, le service de l'autorité risque d'être « inutile » s'il n'est pas vécu dans l'esprit du service du Christ, serviteur qui a donné sa vie pour nous la communiquer jusqu'à la fin des temps. Le service dans l'Église est toujours lié au culte, car la liturgie est le vrai lieu d'apprentissage de l'existence chrétienne. Le service de Dieu est le service de l'homme pour qu'il grandisse en homme divinisé, en fils. Or, si le salut est de vivre en fils, l'expression de cette filialité est l'obéissance au Père. En effet, le salut de l'homme est de vivre en fils, fils dans l'obéissance au Père. C'est par l'obéissance que le Christ nous a révélé son identité : « Fils unique plein de grâce et de vérité du Père » (cf Jn 1,1-2). Tout baptisé se réalise dans la ressemblance de Celui à l'image de qui il a été créé (cf 2Co 4,4 ; Col 1,15). Il devient fils, dans le Fils, obéissant dans la même obéissance qui fut celle du Fils. Cet aspect est décisif : la vocation est la manifestation de notre être créé dans la filialité. L'autorité du Père c'est sa volonté, et sa volonté c'est que tout homme sauvé dans l'amour manifesté par le Fils.

*Dans le lien entre autorité et obéissance, renverser le principe par lequel est niée la vocation*

---

<sup>8</sup> BENOIT XVI, Homélie lors de la célébration eucharistique en la Solennité de Pentecôte, 31 mai 2009.

<sup>9</sup> SAINT AUGUSTIN, *Epist. Ioan.* VIII, 12.

L'homme est créé à l'image du Fils, mais à cause du péché, toute créature comme Adam, commence sa carrière d'homme vivant l'illusion qu'il deviendra quelqu'un par la désobéissance.

L'opposition entre Adam désobéissant et le Christ obéissant a porté les chrétiens à comprendre le salut comme un chemin de retour vers l'image du Fils obéissant jusqu'à la croix, un chemin de retour qui va de la désobéissance d'Adam à l'obéissance de Jésus. Le Christ fait la volonté de Dieu comme un fils qui veut ce que le Père veut. Adam fait sa propre volonté en opposition à la volonté de Dieu.

La « volonté propre », l'amour propre, est considérée la source de toutes les formes d'égoïsme qui se manifestent comme orgueil, idolâtrie du « moi, je... », ce péché que les pères appelaient *philautía*. Tentation si subtile que même les moines les plus zélés en confessait les désastres. Voilà comment saint Bernard a décrit la volonté propre : « J'entends par volonté propre celle qui n'est pas commune et ne s'accorde ni avec Dieu, ni avec les hommes, mais qui est seulement nôtre. C'est ce qui se passe lorsque nous faisons ce que nous voulons non pas en vue de l'honneur de Dieu, ni en vue du bien de nos frères, mais en fonction de nous-mêmes ; nous n'avons ni l'intention de ne plaire à Dieu, ni d'être utiles à nos frères, mais seulement de satisfaire les mouvements propres de notre âme. Elle s'oppose de front comme son contraire exacte à l'amour qui est Dieu. (...) Pourtant la lèpre du propre conseil est d'autant plus pernicieuse que plus cachée. (...) Où trouver un orgueil plus considérable que celui d'un homme seul préférant son jugement à celui de toute une communauté, comme s'il n'y avait que lui à posséder l'Esprit de Dieu »<sup>10</sup>.

L'engagement à vaincre la volonté propre est donc une part essentielle de la vocation chrétienne, et donc l'acte par lequel on déclare renoncer à considérer comme unique point de repère sa propre volonté est le principe de l'amour et de la vie spirituelle. C'est le sens du vœu d'obéissance en lien avec la puissance de la vocation : reconnaître qu'un autre m'a appelé, qu'un Autre m'a choisi, qu'un Autre me fait grandir. La volonté de la nouvelle créature s'exerce à ne plus faire sa propre volonté (celle du vieil Adam), mais celle de Dieu. Comment ? En vivant dans l'obéissance dans la prière d'abord, par un exercice continue d'écoute, d'attention de discernement, de délibération. Être « en relation », « en communion » est possible pour la créature qui a déplacé le centre de sa volonté : de soi à l'autre, à cause de l'amour qui rend libre de l'esclavage du « je ». « la réalisation personnelle n'est jamais seulement une question individuelle, mais un enjeu collectif, communautaire »<sup>11</sup>.

### *Le service de la communion*

L'autorité a comme premier devoir de construire avec les frères et les sœurs une « communauté fraternelle dans le Christ, en laquelle Dieu soit cherché et aimé avant tout » (*Code de Droit canonique*, can. 619). Si les personnes consacrées se sont vouées à la

---

<sup>10</sup> SAINT BERNARD, Sermon III sur la Résurrection du Seigneur, 3 et 4, dans *Sermons pour l'année*, Brépols/Les Presses de Taizé, 1990, p. 496-497.

<sup>11</sup> A. SPADARO, « « Svegliate il mondo ! ». Colloquio di Papa Francesco con i Superiori Generali », *La Civiltà Cattolica*, 1(2014), p. 13.

recherche de la volonté de Dieu, l'autorité favorise et soutient leur consécration : toute personne qui a prononcé des vœux dans la vie religieuse a conscience que la grâce de sa vocation passe par l'obéissance et par la communauté. Alors, l'autorité du supérieur est au service de la grâce de communion pour qu'elle puisse s'actualiser dans la communion fraternelle. Mais de quelle communion s'agit-il ? « La communauté religieuse, comme expression d'Église, est fruit de l'Esprit et participation à la communion trinitaire. D'où le devoir de chacun et de tous les religieux et religieuses de se sentir coresponsables de la vie fraternelle menée en commun, afin de manifester clairement l'appartenance au Christ qui choisit et appelle les frères et les sœurs à vivre ensemble en son nom »<sup>12</sup>.

Ainsi, il faut clairement affirmer que « le modèle de la vie ecclésiale, et donc aussi de l'exercice de l'autorité n'est pas uniquement la société humaine naturelle, mais la communion de la Très Sainte Trinité se révélant par le Christ, communion trinitaire à laquelle participe sacramentellement la communauté des fidèles, Corps du Christ »<sup>13</sup>.

Les documents du Magistère sur la vie religieuse ne font que répéter les invitations pour les consacrés à être des témoins authentiques de communion, de relations fraternelles dans un monde où les structures de relation sont en crise. La personne se réalise à l'image de Dieu dans la relation avec les autres : le rôle du supérieur est de « consolider la communion fraternelle »<sup>14</sup> et « la spiritualité de communion » : c'est un défi, un signe des temps : « La spiritualité de communion se présente comme le climat spirituel de l'Église au début du troisième millénaire, et donc comme une tâche active et exemplaire de la vie consacrée à tous les niveaux. C'est la voie royale d'un avenir de vie de foi et de témoignage chrétien »<sup>15</sup>.

L'homme contemporain connaîtra Dieu s'il entre en relation avec des chrétiens qui vivent des relations authentiques, c'est-à-dire s'il sera introduit dans un monde de relations dans lesquelles Dieu le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont ces Personnes divines présentes et opérantes dans la communauté et donc dans l'histoire. La communauté devient ainsi le lieu privilégié de la connaissance de Dieu : toute une tradition sur la vie des religieux a transmis le témoignage de chrétiens « spécialistes » de la relation, de l'attention à l'autre du plus petit au plus grand, du plus pauvre au plus riche.

Mais comment témoigner de relations authentiques quand les communautés vivent des tensions, des conflits, des problèmes ? Ce n'est pas la communauté parfaite qui rend parfait le témoignage, mais la communauté où se manifeste le pouvoir de l'Esprit Saint capable d'englober l'objectivité de ses membres, avec leurs limites, leurs pauvretés et leurs péchés, en un mot, des communautés où des membres faibles témoignent dans la mort, de la vie divine qu'elles portent. « En effet, même aux morts a été annoncée la Bonne Nouvelle, afin que, jugés selon les hommes dans la chair, ils vivent selon Dieu dans l'Esprit » (1P, 4,6). C'est donc la grâce de la foi qui rend actuel le miracle de la Résurrection et de la Pentecôte, le mystère du Christ qui « devait » souffrir, mourir et

---

<sup>12</sup> CONGREGATION POUR LES INSTITUTS DE VIES CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *Vie fraternelle en communauté*, n. 71.

<sup>13</sup> LEPORI, op. ci., p. 246.

<sup>14</sup> JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique post-synodale, *Vita Consecrata*, 43b.

<sup>15</sup> *Le service de l'autorité*, n. 19.



ressusciter le troisième jour pour le salut des hommes. Et si nous sommes les disciples du ressuscité, nous ne pouvons programmer ou projeter des voies de témoignage différentes de celles qui passent par la faiblesse pour que soit rendue manifeste la puissance de la résurrection.

### *Soutenir un style de vie dans la communauté qui manifeste le salut*

La faiblesse et le péché ne doivent pas paralyser le service de l'autorité!

L'histoire révèle qu'un vrai mouvement de renouveau peut commencer quand certaines personnes reconnaissent leur péché et se laissent convertir par la parole de Dieu, se laissent libérer des passions qui les maintiennent dans la stérilité. Les passions engendrent des dépendances, la maladie, la mort. Se libérer soi-même ou aider à se libérer des passions est la priorité de la vie spirituelle, pour témoigner du royaume de Dieu.

Puisque ce sont les passions qui empoisonnent la vie fraternelle, si l'on veut renouveler la vie fraternelle, il faut accepter que la vie chrétienne soit proposée aussi comme une ascèse et un combat spirituel. L'abîme du cœur humain est tel que la lutte spirituelle doit être proposée et enseignée au religieux comme un exercice nécessaire pour favoriser la santé spirituelle personnelle et de toute la communauté. Le combat spirituel est une forme de charité ! Il est aussi une façon de maintenir une certaine santé spirituelle, une hygiène spirituelle qui prévient la corruption !<sup>16</sup>

Alors, le bon supérieur une fois qu'il a vaincu la tentation du pouvoir, doit vaincre aussi l'ambiguïté du paternalisme (ou du maternalisme) du silence « pour ne pas déranger », « pour ne pas se mêler de ce qui ne le regarde pas ». Le service de l'autorité sait assumer le courage de proposer des parcours de conversion, doit essayer de corriger « avec amour ». Déjà pour saint Basile, corriger le frère est « miséricorde », parce que veiller à la santé d'un membre, c'est favoriser la santé du corps. Le mal et le scandale sont inévitables : la communauté qui est capable de porter le frère malade avec amour sans alimenter ou justifier en elle le péché met en acte le mystère de la croix. Le péché de l'autre peut être le domaine où manifester la miséricorde que Dieu a utilisée envers les pécheurs, domaine d'où jaillit la mission au monde comme témoignage de l'amour gratuit de Dieu et de la capacité de la grâce de ne pas faire céder devant le mal. Le fait que le supérieur soit à la tête non d'une secte, mais d'un organisme public n'est pas insignifiant pour son service. Le service de l'autorité a en effet un aspect juridique et administratif qui met le supérieur à la tête d'un groupe de personnes dont il a une certaine responsabilité, non seulement vis-à-vis de l'Église, mais aussi vis-à-vis de la société civile. Le supérieur est une des figures « publiques » de la communauté et doit prendre soin ce que la « réalité que la communauté donne à voir ». La communauté est image de l'invisible. Du voir au croire il y a un passage, celui du miracle du témoignage qui suscite la foi, car il faut pouvoir « faire voir » la beauté de la nouveauté chrétienne. La nouvelle créature est belle, puisqu'elle fait resplendir l'image de Dieu. Belle est donc

---

<sup>16</sup> « Nous sommes tous des pécheurs, mais pas tous des corrompus ». Le pape François dans A. SPADARO, « « Svegliate il mondo ! ». Colloquio di Papa Francesco con i Superiori Generali », La Civiltà Cattolica, 1(2014), p. 12.

la communauté qui rend visible la grâce de la conversion, la force invisible de l'Esprit de Dieu.

Les paroles du pape nous indiquent une piste : « Il faut combattre ce fantôme qui présente la vie religieuse comme un refuge, une consolation face à un monde extérieur difficile et complexe. Les quatre piliers de la formation (spirituelle, intellectuelle, communautaire et apostolique) doivent agir ensemble dès l'entrée au noviciat et ne doivent pas être structurés comme une séquence. Il faut qu'il y ait une interaction »<sup>17</sup>. N'est-ce pas cette interaction entre les différents aspects de la vocation, la « synergie » entre les dons de Dieu et la réponse humaine qui rend « belle » la vie religieuse et attire les vocations ?

« Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1Co 10,31). Or la gloire de Dieu ne peut être manifestée de manière obscure : la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la contemplation de Dieu (comme disait saint Irénée). S'il est vrai que le service de l'autorité n'est pas à identifier avec la « direction spirituelle » tout de même, la fonction d'un supérieur ne peut jamais être réduite à celle d'un « directeur » d'entreprise. Ni lui ne doit la vivre comme telle, ni la communauté ne doit lui demander de l'exercer ainsi. Tout charisme est avant tout au service de la gloire de Dieu visible dans l'Église.

Ainsi, l'autorité est au service du style de vie chrétienne des membres et au service de l'unité des frères et sœurs. On peut conclure en relisant les indications générales que donnait le document *La vie fraternelle en communauté* sur le service de l'autorité: « Pour réaliser l'unité, l'autorité se soucie de créer le climat favorable au partage et à la coresponsabilité, suscite le concours de tous aux intérêts de tous, elle encourage les frères et sœurs à prendre leurs responsabilités et sait respecter celles-ci. 'Pour promouvoir leur obéissance volontaire dans le respect de la personne humaine', elle les écoute volontiers et favorise ainsi leur coopération au bien de l'institut et de l'Église, elle pratique le dialogue et propose des moments opportuns de rencontre. Elle sait inspirer courage et espérance dans les moments difficiles, et regarder au loin pour indiquer de nouveaux horizons à la mission. Elle cherche à maintenir l'équilibre entre les différents aspects de la vie communautaire, entre prière et travail, apostolat et formation, tâches à accomplir et repos »<sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup> Pape François, *ibidem*, p. 10.

<sup>18</sup> *La vie fraternelle en communauté*, 50.



## DEUXIÈME CONFÉRENCE : L'AUTORITÉ AU SERVICE DE LA PROPHÉTIE.

Malgré l'élection, la fidélité à Dieu n'est pas toujours le seul sujet qui anime la vie des communautés religieuses. Mettre l'autorité au service de la prophétie en vue du salut c'est aussi aider la communauté à discerner la présence du péché dans les situations difficiles et à rendre occasion de prophétie ces mêmes situations qui semblent sans issues.

Il faut se rappeler que le peuple de Dieu naît dans le désert qui n'est pas un lieu particulier favorable à l'homme. C'est dans le désert que Dieu révèle son nom à Israël, c'est dans le désert donc qu'on apprend ensemble à être peuple de Dieu. C'est aussi dans le désert que Jean Baptiste sera le précurseur du Sauveur qui lui ne se manifesterait pas dans le désert mais en pleine ville : à Jérusalem, lors de la célébration de Pâque!

La communauté religieuse - comme le peuple élu - est guidée par Dieu, dans le désert, loin de l'Égypte, symbole de l'esclavage, vers la Terre Promise. Or, il arrive que, une fois qu'on s'est mis en route, dans le désert, quelque chose nous manque, le désir d'une récompense peut surgir : « Voici que nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi, quelle sera donc notre part ? » (Mt 19,27). Et sur ce sentiment fade fait de doute et de déception, quand le regard n'est plus orienté vers la promesse, une communauté ou un membre commence à réclamer des droits : droit à la propre liberté, droit aux propres goûts (la manne et les caillies), droit d'avoir une religion rassurante, adaptée aux exigences psychologiques (une religiosité à mesure humaine, le veau d'or), droit d'avoir au même titre que d'autres dans le monde, des œuvres qui fonctionnent et qui maintiennent la gloire d'un nom (la tour de Babel).

Le récit de la manne, du veau d'or et de la tour de Babel voit le peuple comme tel mis en échec devant la vocation que Dieu offre. C'est l'échec de la vocation de communauté face à laquelle l'autorité a un rôle prophétique à jouer.

### *Les goûts et les couleurs de la vie d'avant la conversion et la nostalgie du péché*

L'épisode de la manne et des caillies est situé après la sortie d'Égypte, aussitôt après la traversée de la Mer Rouge et avant l'arrivée au Sinaï.

Dieu dans le désert prend soin et écoute, il donne chaque jour une nourriture préparée par lui-même, « pain venu du ciel » (Ex 16,6). Or, voilà que se lèvent des lamentations: « Qui nous donnera de la viande à manger ? Ah ! quel souvenir ! le poisson que nous mangions pour rien en Égypte, les concombres, les melons, les laitues, les oignons et l'ail ! Maintenant nous dépérissons, privés de tout ; nos yeux ne voient plus que de la manne ! » (Nb 11,4-14).

Il peut se trouver, qu'à un moment donné de notre vie, la nourriture, la parole, la grâce de la vocation, les dons que Dieu donne gratuitement perdent leur goût et que nous voyions surgir en nous la nostalgie de la vie d'avant. On « pleure d'être sortis d'Égypte » (cf Nb 11,34), on s'en prend à Dieu lui-même pour le « rejeter » (« ils ont rejeté le Seigneur » : cf Nb 11,20). Cela veut dire que l'Égypte dont le Seigneur a libéré son peuple est encore terre d'esclavage intérieur. En une nuit, Dieu a fait sortir son

peuple d’Égypte. Il faudra quarante ans pour faire sortir l’Égypte du cœur de son peuple !

Dieu peut nous libérer de nos ennemis et de la mort, il ne peut nous libérer de cette terre intérieure sur laquelle nous avons « grandi » en régime d’esclavage, sinon par une alliance du cœur. Il faudra « un cœur nouveau et un esprit nouveau » (Ez 18,31) pour « grandir » dans la terre promise où coulent lait et miel.

La manne était le don d’amour que Dieu donnait pour aider à traverser le désert. Don gratuit et offert à tous. La manne prenait la saveur des choses que chacun aimait<sup>19</sup>. Si c’est un don d’amour, il est toujours personnel. La manne était limitée à la ration quotidienne. La manne comme l’amour doit être accueilli et renouvelé chaque jour. Si les dons de Dieu ne sont pas vécus comme amour, tout est comme « rien » (cf 1Co 13,2,3), les belles maisons de nos communautés, la bonne cuisine, les soins auxquels on a droit, les vacances, les amitiés, les sessions de formation, les accompagnements spirituels ... La sensation de vide et de fadeur, la perte de goût dans la prière, l’indifférence envers l’histoire, peuvent justifier toute sorte de plaintes et donc remettre en question la vocation même. Épreuve terrible, la perte de la mémoire du salut mène à la tristesse et à la dépression, à une espèce de mort anticipée. Dans une phrase lapidaire, Grégoire de Nazianze dira : « Il faut nous souvenir de Dieu plus (souvent) que nous (ne) respirons ». <sup>20</sup> Quand le souvenir de Dieu et de sa Parole viennent à manquer, n’importe quelle voix peut faire écho en nous et nous reporter en Égypte.

Si la joie du salut n’alimente plus la vie en communauté, la communauté et chacun des membres se trouvent comme pris dans une espèce de régression spirituelle qui s’exprime par une nostalgie de la vie dans le monde.

### *L’aspect prophétique du service de l’autorité*

Il consiste ici à aider la communauté à reconnaître la tentation d’oublier Dieu, l’aider à faire mémoire du salut et de la promesse liés à la vocation. Aider à relire la vie passée comme une sortie de l’Égypte car chacun devrait un jour pouvoir dire de son passé : « ce qui pouvait être un gain », est considéré « une perte à cause du Christ », par la sublimité de la connaissance du Christ Jésus », « la puissance de sa résurrection », « la participation à ses souffrances ». Et si le passé est exprimé avec la figure de l’Égypte, le présent peut être symbolisé par le désert où Dieu nous conduit, nous promet que nous ne mourrons pas de faim. L’horizon de la promesse, c’est de devenir conforme au Christ dans la mort avec l’espérance de parvenir à la résurrection des morts. Nous n’y sommes pas encore arrivés, mais nous nous efforçons de courir, « oubliant le chemin parcouru, tendus vers le futur » (cf Ph 3,7-13), ce futur qui pour nous a un visage et un nom : Jésus, Fils de Dieu, le Christ ressuscité (cf Ph 3,7-13) et l’Église son corps glorifié.

L’autorité prophétise dans les déserts historiques plus que géographiques, elle se met au service de la mémoire du salut et encourage à reprendre la route avec ce qui est la portion de chaque jour : le lait et le miel de la parole de Dieu. Comme le disent beaucoup de Pères du désert, la mémoire occupée par les œuvres de Dieu, par les

---

<sup>19</sup> L. GINZGER, *Les légendes des Hébreux*, vol. IV, Milan 2003, p. 168-9.

<sup>20</sup> GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Oraison* 27,4.

merveilles du salut est « la plus haute de toutes les activités. C'est aussi le sommet des vertus en tant qu'il est amour de Dieu »<sup>21</sup>.

### *La prophétie qui concerne le culte et dénonce le besoin d'une religion à mesure humaine et d'un culte magique*

Le récit du veau d'or peut nous aider à réfléchir sur cette tentation qui reste « tapie » devant notre cœur et qui se présente comme un besoin religieux : faire mieux que ce que l'évangile nous propose, adapter à un niveau plus humain ce qui est trop « divin ». C'est la tentation de mettre une idole à la place de Dieu. Idole qui, on le sait bien, n'est pas un dieu, mais on se comporte envers l'idole comme on se comporte avec dieu. Ainsi le besoin de religiosité est satisfait, mais sans les exigences de la foi, donc sans aucun effet. Et très vite on pourra se débarrasser de l'idole et de la religion « puisque ça ne sert à rien ».

Dans la communauté religieuse, cette tentation se manifeste autour de l'exaltation des médiateurs.

Revenons au récit que nous propose la Bible. Le peuple qui a idéalisé la médiation de Moïse et ensuite celle du veau d'or, confessera d'avoir « suivi l'instinct du mal », d'avoir péché contre le commandement qui demande de ne pas avoir de dieux en dehors de YHWH. Le veau d'or est en effet une idole qui évoque la médiation (le culte) et le médiateur (une créature comme nous) sans plus évoquer Dieu. L'or que les Israélites avaient recueilli sur les bords de la mer qui « avait rejeté beaucoup de bijoux, perles et autres trésors ayant appartenu aux Égyptiens noyés parmi les flots »<sup>22</sup>, cet or symbole de qui a été noyé dans les eaux du salut, cet or servira à faire « une idole ». Ce qui veut dire que ce Dieu nous a donné comme preuve de son intervention dans le passé, peut devenir pour nous objet d'adoration idolâtrique, or pétrifié pour un culte qui ne parle plus de Dieu.

Qui fabrique une idole « cherche un avantage » (Is 44,10). Lequel ? Une consolation. Face à une impatience ou à une angoisse religieuse, le culte à l'idole comble un vide, fait taire la soif d'absolu en la remplaçant par des pratiques que l'humanité est capable de gérer : offrir des sacrifices et après, faire la fête, car « on l'a bien mérité » pour avoir offert des sacrifices qui renforce l'estime de soi, jusqu'à pouvoir justifier les propres faiblesses lors des fêtes.

D'où la dénonciation des prophètes devant le « faux culte » : « Je hais, je méprise vos fêtes et je ne puis sentir vos réunions solennelles ; quand vous m'offrez des holocaustes ... vos oblations, je ne les agrée pas » (Am 5,21-22). En fait, le sacrifice ne sert qu'à celui qui le fait, pas à Dieu qui veut que l'homme le cherche et le glorifie par la vie : « Cherchez-moi et vous vivrez » (Am 5,4).

Ce n'est donc pas le fait de faire une statue pour favoriser le culte qui est considéré comme péché, mais le fait de réduire la vie de foi à des pratiques de piété qui ne changent pas le cœur, ne le rendent pas sensible à la relation. L'idolâtrie qui accuse le culte avec des sacrifices est donc considérée comme le péché par excellence, péché

---

<sup>21</sup> GRÉGOIRE LE SINAÏTE, *Comment doit être l'hésychaste*, dans *Philocalie*, ed. it. Vol. III, p. 604.

<sup>22</sup> L. GINZBERG, *Le leggende degli Ebrei*, vol. IV, p. 162.

contre l'homme créé à l'image de Dieu. Cette idolâtrie est coupable de perpétuer parmi les hommes la fausse image de Dieu et crée des arguments en faveur de l'athéisme. Si on a pu déclarer que Dieu est mort, c'est parce que l'image de Dieu que nous avons montré n'était pas le Dieu vivant, et que notre religion était assimilée à une espèce de culte parmi d'autres, sans vie et avec beaucoup de sacrifices et d'hypocrisie.

Au contraire on construit le tombeau de la vocation chrétienne quand on attend le salut des œuvres, de la loi, des constitutions, du talent des médiateurs ou de la splendeur des médiations. Aucune médiation ne peut assurer le salut, aucune créature ne peut combler la soif de Dieu.

Le service de l'autorité veille qu'une communauté maintienne un authentique esprit de foi et exprime une religiosité qui soit chrétienne. C'est pourquoi la formation concerne les contenus de la foi et la transmission de valeurs vécues dans l'esprit de l'évangile. Le mauvais exemple des religieux, mais aussi la médiocrité de leur formation théologique est en partie responsable de la perte d'intérêt envers la religion chrétienne. Comme confirmation de cette platitude, il n'est pas rare d'entendre dire ces mots par quelqu'un qui quitte une communauté : « on peut faire du bien à l'extérieur, beaucoup mieux et avec moins de sacrifices inutiles ». De fait, la vie religieuse n'est pas ordonnée d'abord à ce qu'on appelle « faire du bien ». C'est un commandement pour tout chrétien, elle n'est pas non plus justifiée par les sacrifices. « Faire du bien » ne suffit pas, ce qui est le propre de la vocation c'est que la créature humaine participe à la bonté ontologique de Dieu et devient pain qui rassasie, amour qui pacifie, vie qui se donne. Il n'y a qu'un sacrifice, celui du Christ, auquel il nous est donné de participer sans verser de sang, mais seulement en héritant de son Esprit. Dans la vocation, on est appelé à être « avec le Seigneur », vivre de ce bien qu'est l'union à Dieu, pour faire resplendir la lumière de l'Esprit reçu au baptême et la joie de lui appartenir par la profession des vœux. C'est selon le père Louf, une des leçons les plus importantes que saint Benoît a laissé à ses moines : « même pour aujourd'hui, et pas uniquement pour les moines. La joie n'est pas seulement le but du chemin qu'il propose, elle est aussi le signal qui accompagne tous les jours le croyant, qui lui signifie qu'il est sur le bon chemin, le feu vert que l'Esprit lui donne et dont il a besoin pour avancer. Pour le dire en d'autres mots : c'est la joie et uniquement la joie qui est l'instrument, le critère de son discernement. C'est à l'aune de la joie éprouvée au fond de son cœur qu'il reconnaît la mesure de la grâce qui lui est accordée, et donc aussi la mesure de son ascèse et de ses efforts, la direction dans laquelle la volonté de Dieu le pousse doucement »<sup>23</sup>.

Sans joie intérieure, sans élan mystique et sans ascèse, la vie en communauté est impossible, elle peut favoriser l'instauration d'une forme de religiosité qui n'a plus rien de chrétien, parce qu'elle n'est pas fondée sur l'amour qui seul « justifie » le sacrifice qui fait mourir et ressusciter dans le Christ.

La prophétie du service de l'autorité c'est de ne pas favoriser un culte de la personnalité qui doit sauver à la place de Dieu et qui tend vers une obéissance infantile<sup>24</sup>

---

<sup>23</sup> A. LOUF, « A la recherche du bonheur dans la Règle de saint Benoît », *Vies Consacrées*, 2(2008), p. 123.

<sup>24</sup> V. GAUDRAT, « L'obéissance adulte », in *Collectanae Cisterciensia* 75 (2013), p. 137.

et une religion de sacrifices. « Dans le christianisme en tant que tel, nous trouvons le Christ et seulement le Christ : voilà une vérité bien des fois exprimée, mais très peu assimilée ».<sup>25</sup> « Comment avez-vous pu m'oublier ? », dit le Christ en songe à un personnage de Dostoïevski.<sup>26</sup>

C'est là une question à laquelle il nous faudra un jour répondre ...

### *La prophétie face aux œuvres*

Une autre page de l'Ancien Testament va nous aider à réfléchir sur la prophétie de l'autorité face aux œuvres.

L'entreprise de la construction de la tour de Babel est située dans le chapitre 11 de la Genèse. Après que l'humanité a été sauvée par Dieu des eaux du déluge, une multitude de créatures humaines se concentre sur une œuvre « de briques et de mortier », pour construire une ville avec une tour qui devait atteindre le ciel (Gn 11,4). Le but est de « se faire un nom et de ne pas se disperser sur toute la terre » (Gn 11,4). Se faire un nom porte une ambiguïté qui confond « faire » de grandes choses avec « être grand ». Une autre ambiguïté concerne la cohésion du groupe : ne pas se disperser évoque plutôt l'unité du troupeau que la communion des personnes.

Dans des commentaires juifs de cette page de la Bible<sup>27</sup>, on trouve des indications intéressantes pour notre sujet. La tour de Babel engageait tant d'énergies humaines, était devenue si haute que, « pour monter jusqu'au sommet, il fallait une année entière ». On était tellement attaché à l'œuvre à réaliser, que « aux yeux des constructeurs, une brique était devenue plus précieuse qu'un être humain ; si un homme trébuchait et mourait, personne n'y faisait attention, mais si une brique tombait, tous pleuraient parce qu'il fallait un an pour la remplacer ».<sup>28</sup> La même idée est souvent répétée : les personnes humaines sont sacrifiées à l'œuvre, les briques sont plus importantes que le mystère de la vie (les femmes accouchent tout en travaillant), l'œuvre à poursuivre est plus précieuse que les relations. Ainsi, on connaît le coût du projet en quantité d'heures, de jours, d'années de travail, mais on ne sait plus le prix d'une vie humaine, d'un geste de tendresse, d'une attention de charité. Pour remplacer une brique tombée, on sait qu'il faut un an. Pour remplacer un homme tombé dans le vide d'amour, il faut des années de thérapie, des siècles d'attente et, finalement, il faut la passion du Fils de Dieu abandonné sur la croix. C'est justement l'engagement de tenir compte de l'autre que l'obsession de l'œuvre fait disparaître de la conscience. La concentration des forces autour d'une œuvre, « si elle n'est pas conçue comme service envers le Tout-Puissant et envers le peuple, n'est qu'une sorte de délire prolongé qui pousse les hommes à n'être qu'une triste bande de fous ».<sup>29</sup>

Au sommet de la tour de Babel, les rebelles veulent mettre des idoles construites par eux, ils veulent introduire des armes de combat dans le ciel et y usurper la place de Dieu. « Les constructeurs ne ralentissaient jamais le travail et, de cette hauteur

<sup>25</sup> V. SOLOV'ËV, *Leçons sur la divino-humanité*, tr. it. Milano 1971, 120.

<sup>26</sup> F. DOSTOÏEVSKI, *L'adolescent*, IIIème partie, tr. it. Torino 1976, p. 464.

<sup>27</sup> L. GINZBERG, « Préface », dans *Les légendes des Hébreux*, vol. I, p. 17-8.

<sup>28</sup> L. GINZBERG, *Les légendes des Hébreux*, vol. I, p. 170.

<sup>29</sup> C. SGORLON, *Récits de la terre de Canaan*, Milano 1989, p. 171.



vertigineuse, ils décochaient sans arrêt vers le ciel des flèches qui, en retombant, leur semblaient couvertes de sang. Ainsi s'obstinèrent-ils toujours plus dans leur illusion et ils s'exclamaient : 'Nous avons tué tous les habitants des cieux' ».30 Ces flèches lancées du sommet pour atteindre Dieu et qui retombent couvertes de sang ne peuvent pas ne pas évoquer à un esprit chrétien la mort du Messie transpercé qui verse un sang « divin » parce que les hommes rendus aveugles par le péché ont voulu tuer celui qui était descendu du ciel vers eux. Les œuvres dont nous sommes tant orgueilleux, ont fait faire d'énormes sacrifices à des créatures humaines qui n'ont pas glorifié Dieu dans leur sacrifice, ni révélé la vraie image de Dieu, mais ont tué Dieu dans le cœur ...

L'œuvre de Jésus, le Fils, révélera l'œuvre du Père : « Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'Il fait ; et Il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, à vous en stupéfier. Comme le Père, en effet, ressuscite les morts et leur redonne vie, ainsi le Fils donne vie à qui Il veut » (Jn 5,20-21).

Pour qui doit assurer un service d'autorité, l'avertissement symbolisé dans la tour de Babel est pertinent. Dans une communauté, on peut perdre la foi et transpercer, de tant de manières, le cœur de Dieu : on peut « tuer » Dieu et la vie divine en nous, à partir du sommet de ces œuvres qui absorbent notre attention, nos énergies, nos sacrifices.

Les œuvres risquent d'unir les forces mais de séparer les personnes ou de les rendre indifférentes l'une à la souffrance de l'autre. Les membres de la même communauté se traitent comme des « collègues de travail et non également comme des compagnons »31 et la maison religieuse devient « simplement un lieu de résidence, une juxtaposition de sujets menant chacun son histoire individuelle, mais non une communauté fraternelle dans le Christ ».32

Les commentaires rabbiniques disent que, pour interrompre la construction de la Tour, Dieu fait parler à chacun une langue différente et aussitôt les constructeurs s'impatientent, les ouvriers ne communiquent plus, l'œuvre est menacée et beaucoup périssent, atteints par un manque de communication. Les survivants sont dispersés sur toute la terre, jusqu'au jour où ils parleront de nouveau la langue unique de Dieu et chercheront dans l'histoire la voie de l'unité, en communiquant « en cette langue que Dieu avait utilisée pour créer le monde ».33 La réponse à la parabole de Babel, ce sera l'événement de Pentecôte. La langue de Dieu est l'Esprit Saint descendu comme « langue de feu » (Ac 2,3), et l'œuvre qui le glorifie est la communion fraternelle.

Et si l'on applique cette vision à une congrégation, pourquoi ne pas croire que Dieu disperse ses membres pour offrir une occasion de redécouvrir le chemin de l'amour dans la vie de l'Esprit ?

#### *CONCLUSION : L'AUTORITÉ AU SERVICE DE LA PROPHÉTIE.*

**La prophétie concerne vie.** Le goût et la joie de vivre. Le salut, la mémoire des œuvres de Dieu, la fidélité à la vocation comme ce que nous avons de plus précieux. La paix

<sup>30</sup> C. SGORLON, *Récits de la terre de Canaan*, Milano 1989, p. 171.

<sup>31</sup> E.N. DEGREG, « Ignace, Xavier et Pierre Favre : amis dans le Seigneur », dans *Vies Consacrées* 78 (2006), 99.

<sup>32</sup> *La vie fraternelle en communauté*, 50.

<sup>33</sup> L. GINZBERG, *Les légendes des Hébreux*, I, cit. 171.



avec la condition de pécheur pardonné, mais aussi la lutte contre le mal pour révéler que c'est la force de l'Esprit qui guide l'histoire.

**La prophétie concerne la vie en commun.** Comment vivre ensemble, dans la diversité, dans les faiblesses, dans les exigences de la personnalité de chacun ? Il faut prophétiser un style de vie et de relations typiquement évangéliques. « Si une personne ne peut pas vivre la fraternité, elle ne peut pas vivre la vie religieuse »<sup>34</sup>.

**La prophétie concerne le culte.** Prendre soin du genre de religiosité, de spiritualité qui caractérise la communauté chrétienne. Accompagner la formation des contenus de la foi et se rendre compte qu'il y a une sorte d'anorexie dogmatique, une confusion d'ordre spirituel, la recherche de gourous, un engouement pour des solutions magiques et avec cela, une ignorance de la grande tradition monastique et spirituelle de l'Église.

**La prophétie concerne les œuvres.** La charité ne peut finir, donc les œuvres de charité restent une priorité, mais l'œuvre est au service de la personne humaine et non la personne au service de l'œuvre. « Le charisme reste, l'œuvre passe »<sup>35</sup>. Les maisons à fermer ne veulent pas dire que le charisme est fini : ce qui est fini c'est la façon dont on a incarné le charisme et qui fait que l'œuvre n'est plus « parlante » ou selon les paroles du Pape, elle n'est plus prophétique. Dans la même page, le pape nous rappelle qu'en tant que religieux, on ne doit « jamais renoncer à la prophétie » car « les religieux et les religieuses sont les hommes et les femmes qui illuminent le futur ».

« Augmente en nous la foi ! » (Lc 17,5). Après la prière « apprends-nous à prier » (Lc 11,1) et la demande du pain quotidien, c'est la prière typique du croyant. La foi obtient tout (cf Mc 11,23s), parce que rien n'est impossible à Dieu (cf Lc 1,37 ; Lc 18,37) et tout est possible à celui qui croit (cf Mc 9,23).

« À Marthe qui pleure la mort de son frère Lazare, Jésus dit : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » (Jn 11, 40). Celui qui croit, voit ; il voit avec une lumière qui illumine tout le parcours de la route, parce qu'elle nous vient du Christ ressuscité, étoile du matin qui ne se couche pas ... (il faut que cette lumière de la foi) grandisse pour éclairer le présent jusqu'à devenir une étoile qui montre les horizons de notre chemin, en un temps où l'homme a particulièrement besoin de lumière »<sup>36</sup>.

## Appendice sur la richesse du sens de la vocation<sup>37</sup>.

### ***Vocation est un mot biblique.***

C'est comme tel qu'il faut le comprendre et pas selon le sens que lui donne la culture non religieuse qui dit qu'une personne a telle ou telle vocation parce qu'elle a tel talent ou telle capacité qui la fait être à la recherche d'un idéal à réaliser. Cette recherche va

---

<sup>34</sup> Le pape François dans A. SPADARO, «« Svegliate il mondo ! ». Colloquio di Papa Francesco con i Superiori Generali », *La Civiltà Cattolica*, 1(2014), p. 7.

<sup>35</sup> Le pape François, *ibidem*, p. 7.

<sup>36</sup> Pape François, Encyclique *Lumen Fidei*, n. 1 et n. 4.

<sup>37</sup> Ces notes sont élaborées sur le souvenir d'une conversation avec le père Thomas Špidlík.

vers un absolu qui est sans fin, le mouvement qui l'anime est une montée, une élévation vers l'absolu idéal. On parle d'*anabasis* .

Vocation comme mot biblique nous oblige à regarder d'un autre côté : les juifs ne cherchaient pas Dieu, ils ont d'abord affirmé que c'est Dieu en premier qui se met à la recherche de l'homme. C'est Dieu qui descend, on parle alors de *catabasis*. C'est une réalité complètement différente.

### ***En quoi consiste la différence ?***

Pour suivre un idéal, il faut être à la hauteur de cet idéal, en tout cas il faut avoir une préparation. Tandis que Dieu appelle les personnes qui sont en train de faire leur métier, non idéal, mais humble et quotidien. Un tel était avec ses bœufs, l'autre avec ses ânes, un autre comptait les sous qu'il pouvait voler et ainsi de suite. Les personnes que Dieu appelle n'ont pas forcément les capacités pour faire ce que Dieu demande. On connaît bien l'histoire de Moïse et de Jérémie, appelés à parler aux foules. Or, l'un bégaye et l'autre est trop jeune pour savoir parler. Souvent ceux qui sont appelés protestent, ne veulent pas faire ce qui leur est demandé. Ou bien ils s'inquiètent parce qu'ils sentent la distance entre ce qu'ils peuvent faire et ce qu'ils devraient faire.

### ***Comment Dieu appelle?***

Pas comme pour nous faire suivre un idéal. Pas comme pour répondre à une invitation à monter. Il appelle à se mettre à l'écoute de sa parole, il appelle à entrer dans le mouvement de sa descente à lui.

D'où la possibilité de dire oui ou non pas à un idéal mais à une réalité. D'abord Dieu réalise quelque chose de très concret, ensuite il demande si on veut reconnaître ce qu'il a fait. Le réel de son action nous interpelle, sa descente, son incarnation, sa manifestation en parole de salut en paroles et en œuvres.

Ainsi, dans la vocation chrétienne, c'est Dieu qui est le centre, pas ma personne en tant qu'appelée. Il faut suivre sa vocation parce que cela concerne Dieu : c'est Dieu qui s'engage à donner la grâce nécessaire pour réaliser son projet. La vocation porte toujours une grâce et mission qui sera l'œuvre de Dieu !

### **La vocation : être appelé et répondre**

***Le premier sens est juridique, ecclésial:*** *vocatus est ab episcopo*. La vocation vient de l'évêque, de l'Abbé. Tu n'a rien à chercher. Si on t'appelle tu réponds. Sinon tu restes où tu es. Si on a besoin de toi on te le fera savoir. C'est le besoin qui est premier, et celui qui appelle est responsable de combler les besoins.

### ***Le second sens porte sur le mystère d'un appel***

dont on ne déchiffre pas le contenu, mais seulement le fait d'être appelé.

Au moyen-âge, quand naissent les ordres religieux de mendiants, il y a changement de compréhension de la vocation. Par exemple qui a appelé le jeune Thomas d'Aquin à être dominicain? Saint Thomas lui-même a eu bien des difficultés pour rentrer au couvent

d'après ce qu'il raconte. La question qu'on a dû lui poser devait ressembler à celle que peut-être nous avons souvent entendu poser à ceux qui "se sentent appelés" : "Qui t'appelle?". En général la réponse, comme celle qu'a donné saint Thomas est: "une voix intérieure m'appelle". Le problème ici est de savoir si cette voix intérieure est sûre ou non.

### ***Troisième sens. On distingue vocation et élection.***

Beaucoup se sentent appelés à devenir prêtres, mais ils ne vivent pas leur vocation. Comment cela se fait-il? Ils ont été appelés, mais "non élus". C'est pourquoi on insiste sur les années de formation, dans les séminaires, les noviciats. Il faut mettre à l'épreuve ce qui a été perçu comme appel, et vérifier qu'il y a une correspondance entre l'appel et la possibilité de vivre la réponse à l'appel.

### ***Quatrième sens, celui que lui donne saint Ignace.***

Saint Ignace entendait la voix intérieure, mais il ne savait pas comment répondre. Que fait-il ? Ignace comprend qu'il faut examiner et chercher à reconnaître la voix de Dieu. Pour reconnaître la voix de Dieu, il faut collaborer avec cette voix et tandis qu'on réalise ce que l'on a saisi, on vérifie s'il s'agit vraiment de la volonté de Dieu. D'où les deux piliers de la spiritualité ignacienne :

\* saisir le plus possible de contenu (méditation, dialogue).

\* discerner les esprits (pensées et sentiments) qui poussent la personne à faire quelque chose.

On retrouve là les deux sens de la vocation. Quelqu'un m'appelle parce qu'il y a besoin de moi pour son Église. Mais ce n'est pas n'importe comment que je vais répondre. Je ne réponds pas avec ma volonté de faire. Je réponds parce que suis sûre de celui qui m'appelle. Je suis sûre seulement de celui que j'aime et dont je me sens aimée, et je crois que le contenu de la mission est l'amour.

Pour cela, il me faut vivre un dialogue incessant avec cet aimé qui me demande de répondre à l'amour par l'amour dans le service à l'amour. Et là, je constate que ne suis pas à la hauteur de la situation. Je me trompe même dans mes bonnes intentions car le mystère du péché ne concerne pas seulement ma vie personnelle, il concerne aussi le mystère de l'existence du mal dans le monde, il concerne l'ennemi de la nature humaine qui veut me dévier du projet de Dieu. Le discernement ignacien concerne à la fois la vie personnelle et la vie du monde (signe du temps, sentir avec l'Église ...)

D'où l'importance de la pratique de l'examen qui donne le matériau au discernement. L'examen rappelons-le consiste en ceci: je me demande où je suis par rapport à quoi? Pas par rapport à mon péché, pas par rapport à ce que j'ai promis de ne pas faire. L'examen n'est pas une pratique négative d'auto-accusation. L'examen aide à se rendre compte (prendre conscience) de la vie divine qui grandit en moi, me fait saisir des signes de la présence, me fait être sensible à la nouveauté survenue dans une inspiration, ou suggéré par les signes des temps.

On était habitué à entendre Dieu parler en latin, il va falloir aujourd'hui l'entendre parler chinois (comme les saints Cyrille et Méthode ont fait avec la langue slave ce qui a coûté le martyre de saint Méthode). On était habitué à vérifier la vie chrétienne sur les prescriptions du droit canon et la vie religieuse sur les règles et constitutions. Il faut aujourd'hui vérifier sa vie spirituelle sur la liberté dans l'Esprit, la fécondité dans les relations, la capacité de changer à tout instant tout en restant fidèle et stable dans la charité. On était habitué à se fortifier dans la tradition, la continuité, le non-changement, il faut aujourd'hui apprendre à se fortifier dans les nouveautés. Tous les jours, plusieurs fois par jour, saint Ignace propose de se demander qu'est-ce que le Seigneur veut, où il m'appelle, qu'est-ce que je dois changer.

La vocation dans le sens de réponse, n'est pas figée une fois pour toutes mais est un engagement à passer sa vie à se demander qu'est-ce qui est agréable à Dieu, qu'est-ce que Dieu veut pour moi, pour les autres, pour l'Église. Voilà pourquoi il importe relativement d'être sûr de ce qu'il faut faire et parfait dans les vertus. La perfection dont nous avons besoin pour être agréable à Dieu, c'est la conscience d'être un pécheur pardonné, un fils aimé de Dieu, un serviteur qui partage tout avec son maître. C'est « vivre avec le Christ et toujours » qui constitue la garantie de la vocation chrétienne.